

Nouvelles études sur la rédaction latine du Milione de Marco Polo

L'objectif de mon étude est la mise au point de quelques problèmes concernant le texte latin du *Milione* de Marco Polo contenu dans le manuscrit Z (moitié du XV^e siècle, côte Zelada 49.20, conservé dans la bibliothèque de l'Archivo Capitulár de Tolède). À ce propos, j'ai décidé de dérouler l'enquête sur trois fronts: codicologique-paléographique, linguistique, filologique-textuel. Avant d'exposer les résultats du travail, il faut donner une définition sommaire de la position de Z dans la tradition du *Divisament dou monde*. Dans l'introduction à l'édition du *Milione* de 1928, Luigi Foscolo Benedetto a affronté pour la première fois le problème crucial de la version latine contenue dans le ms. Z, dont il avait découvert un fidèle *descriptus*. La monumentale *recensio* de Benedetto a lui permis d'individuer un petit groupe de cinq rédactions (Z et R *in primis*, depuis L, V et VB) caractérisés par des développements textuels inédits, qui n'existent pas dans F et dans le reste de la tradition. Malheureusement, le seul manuscrit connu de la version Z est dénaturé par une forte tendance à l'abréviation: en particulier, dans la première partie du texte plus que cinquante chapîtres sont effacés. Toutefois, malgré ses grandes lacunes, en général le Z de Tolède conserve beaucoup d'ajouts. Comme Benedetto lui-même a remarqué, une grande partie de ces richesses de Z se retrouve dans la version italienne du *Milione* donnée par l'humaniste vénitien Giovan Battista Ramusio. Et du moment que, dans le *Milione* de Ramusio, il y a un nombre très élevé de développements tout à fait inédits, on doit conclure que Ramusio, parmi les autres modèles utilisés, avait certainement à disposition un manuscrit de la version latine Z beaucoup plus complet que le ms. Z de Tolède. Selon l'opinion de Benedetto, à l'origine de la version latine Z on devrait postuler l'existence d'un texte franco-italien beaucoup plus riche et complet que le texte contenu dans le ms. F de la Bibliothèque Nationale, et qui pourrait rassembler au *Divisament dou monde* rédigé à Gênes par Marco Polo et Rustichello de Pise. Depuis, ce *Divisament dou monde* originaire aurait été fortement abrégé par une foule de copistes. Par contre, beaucoup de savants ont soutenue une interprétation différente, mais aussi suggestive, des données rassemblés par Benedetto sur Z et des intéressants ajouts contenue dans cette version. À ce propos, Philippe Ménard a écrit: «Il serait [...] raisonnable de croire que Marco Polo a ajouté au cours de sa vie quelques notations supplémentaires dans un manuscrit et que ces additions n'ont survécu que dans le ms. Z, puis chez Ramusio». Donc, on doit considérer Z comme le reflet latin d'un texte franco-italien complet, qu'on peut identifier avec la rédaction de Gênes? Ou bien,

on doit plutôt l'interpréter comme l'image d'un *work in progress*, agrandi par l'auteur pendant ses dernières années de vie? En vérité, la question reste en suspens.

Pour ce qui concerne l'examen codicologique-paléographique du manuscrit Z, il a été conduit avec l'objectif d'en formuler une nouvelle description. Le résultat plus important de cette analyse est la découverte d'une filigrane. Il s'agit d'un élément déterminant afin de résoudre le problème de la datation et de la localisation de Z. La filigrane de Z consiste en deux flèches croisées placées au milieu du feuille. Elle remonte à la moitié du XV^e siècle et paraît dans des documents vénitiens. Ces données semblent avoir beaucoup d'importance pour l'histoire textuelle du *Milione* Z. En effet, elles renforcent l'idée que la version latine a circulé dans les milieux de la Vénétie lagunaire. Cette idée avait été déjà suggérée par d'autres petits indices. Par exemple, Monsieur Ghisi, le propriétaire du Z¹ utilisé par Ramusio, était un noble vénitien. De même, le dominicain Pietro Calò, qui a copié un chapitre de la version Z dans son oeuvre hagiographique, était né à Chioggia, et il avait été longtemps prieur à Padoue et Venise. Le texte du *Milione* Z a été copié, en écriture cursive, par un seul copiste, qui est inconnu. Le système de ponctuation de Z se compose d'une vaste répertoire de signes, et les solutions graphiques que le copiste a adoptées pour désigner le début d'un nouveau chapitre sont aussi beaucoup variées. À ce propos, si on analyse attentivement les signaux utilisé par le copiste, on peut voir que les chapitres que composent le manuscrit Z ne sont pas 166, comme Barbieri a signalé, mais 168. Cependant, pour ce qui concerne l'écriture, en général la graphie du copiste est désordonné, étroite et légèrement inclinée. Les *lapsus calami*, les effacements, les erreurs et les auto-corrrections sont très fréquents. Donc, si on considère l'ensemble des données paléographiques, on peut conclure que le copiste n'avait pas l'intention de réaliser une oeuvre précieuse, mais plutôt un exemplaire destiné à l'usage personnel, qu'il pouvait lire, corriger et annoter. En effet, la plupart des feuilles du manuscrit Z porte des notes marginales. Elles n'ont presque jamais la fonction de commenter le texte, mais plutôt celle de souligner les morceaux textuels qui le copiste-lecteur considère les plus intéressants. En effet, en beaucoup de cas elles reproduisent à la lettre la partie du texte à laquelle elles se réfèrent, ou bien ils la rappellent avec des minimales variantes. Les commentaires personnels au texte sont très rares. Dans la majorité de ses annotations, le copiste met en évidence les habitudes religieuses des populations rencontrées par Marco Polo, et parfois il les compare aux *mores* chrétiens (le copiste était peut-être un homme d'église). Des fois, par contre, les notes manifestent les autres intérêts du copiste, qui est intrigué par la géographie, la médecine, l'astronomie et les *mirabilia* caractéristiques des pays d'Orient. Il semble intéressé

aussi à les informations scientifiques, à la magie, et encore à les anecdotes épicées ou scabreuses.

Pour ce qui concerne l'analyse linguistique de Z, cela a permis avant tout d'approfondir la question des rapports entre le texte latin de Z et le texte franco-italien de F. La synopsis des deux versions du *Milione* a renforcé les résultats des recherches accomplies par Benedetto et Terracini, qui avaient déjà suggéré que Z est une traduction presque parfaite d'un texte franco-italien très proche à F. Ensuite, l'examen linguistique de Z a consenti de mettre à point un classement des phénomènes linguistiques vulgaires qui parfois émergent de la langue médiolatine de la version. Il s'agit en particulier de phénomènes graphiques, phonétiques et lexicaux. L'ensemble de ces données permet de localiser la version contenue dans le manuscrit Z dans la Vénétie, et peut-être juste à Venise. Comme j'ai dit auparavant, les caractéristiques matérielles du manuscrit et la tradition du texte renvoient aussi à ces lieux. Au niveau graphico-phonétique, la moisson de phénomènes septentrionaux se révèle bien nourrie. Vous en pouvez lire quelques exemples dans vos photocopies. En ce qui concerne le lexique, j'ai individué dans le texte de Z un *corpus* de mots qui appartiennent au domaine linguistique de la Vénétie. Il s'agit en particulier des mots suivants: *arger* 'digue', *capera* 'coquille, huître', *cavodoium* 'cachalot', *coltus* 'compartiment', *ercolinus* 'peau d'animal sauvage inconnu', *fratalia* 'société', *morelus* 'pile qui soutienne un pont', *saleçata* (adj.) 'pavée', *savo<r>nare* 'ballaster', *splengia* 'rate', *tavalea* 'nappe', *çat(t)a* 'radeau'. Ensuite, il faut signaler des mots qui sont bien enracinés dans les dialectes italiens nord-orientaux, bien qu'il ne soient pas exclusifs de ces ydiomes: il s'agit de *burchus* 'bateau au fond plat', *laborerium* 'travail, mais aussi produit (principalement manuel) du travail', *mela* 'petite lame', *panigium* 'millet', *rugare* 'fouiller'. Du point de vue lexical, les nombreuses gloses parsémées dans le texte de Z sont aussi très significatives. En effet, certaines fois des mots latins difficiles sont expliqués par des équivalents vénitiens. Par conséquent, on peut supposer que ces gloses ont été rédigés à l'usage d'un lecteur de la Vénétie. Un exemple:

– «Item per totam civitatem istam **solubrice**, idest **saleçate**, sunt omnes vie et strate de lapidibus et lateribus» (cap. LXXXVII). Ici, le mot *solubrice* (adj.), qui est peu compréhensible (il descend, peut-être, du lat. *salebricosus* 'rocailleux'), est glosé avec le mot vénitien *saleçate*.

En conclusion, les données émergées de l'examen lexicographique du texte semblent confirmer que la version Z a eu une tradition vénétienne (ou vénitienne?).

Enfin, dans la troisième partie du travail, je présente certains problèmes textuels concernant la rédaction Z du *Milione*, qui sont très difficiles à résoudre.

En premier lieu, en filigrane dans le texte du manuscrit Z j'ai pu individuer des diverses phases rédactionnelles de la version latine, qui semblent montrer – surtout dans la première partie du texte – la graduelle réduction du Z originaire. Le manuscrit de Tolède serait le résultat final de ce processus de réduction, qui sans doute a intéressé le Z¹ de Ramusio aussi, bien qu'il soit très complet. En second lieu, pour ce qui concerne la “question ramusienne”, ou bien les rapports entre Z et R, j'ai précisé la hiérarchie – déjà établie par Benedetto – parmi les rédactions qui ont contribué à la genèse de R. La nouvelle analyse nous a permis de constater que l'inconnu “exemplaire Ghisi” (beaucoup plus riche que le manuscrit de Tolède, mais non exhaustif dans toutes ses parties) a été le modèle que l'érudit vénitien a utilisé davantage. Par contre, le rôle des autres modèles a été réduit, dans quelque cas, à de plus justes proportions. En troisième lieu, quant au problème des ajouts, l'examen de Z (manuscrit de Tolède) et R a souligné que les développements textuels *singulares* des deux versions n'ont presque jamais l'apparence de segments interpolés, mais plutôt celle de traits originaux, qui sans doute peuvent remonter à une phase très ancienne de la genèse textuelle de Z. Enfin, il faut discuter de la question la plus importante: l'idée de la conception unitaire de Z. Or, selon Benedetto, la version Z, dans sa forme originale et plus complète (qu'on ne connaît pas), était la traduction latine d'un texte franco-italien (F⁰) beaucoup plus complet que F. F⁰ serait le texte primordial du *Milione*, ce que Marco et Rustichello ont rédigé dans la prison de Gênes. Par contre, F en serait une version réduite. L'hypothèse formulée par Benedetto à propos de la version Z semblerait acceptable. Toutefois, dans le Z de Tolède j'ai individué deux développements textuels (1. Le chapitre consacré à la cité de Quinsay; 2. Les chapitres où Marco Polo décrit la région de Hormuz) qui paraissent contraster avec l'idée d'un genèse unitaire du *Milione* latin. En effet, une analyse attentive, en synopsis avec le texte de Ramusio, semble suggérer l'existence de deux diverses versions de la rédaction latine Z: l'une, qui dans ces lieux du texte était très proche de F et du reste de la tradition; l'autre, qui dans les mêmes lieux témoignait des innovations et des modifications. Comment on pourrait expliquer l'existence de ces deux versions différentes de Z? Benvenuto Terracini, qui s'était aperçu de la différence entre Z et R, en lisant le chapitre de Quinsay, croit que des exemplaires intégraux de la rédaction latine, semblables au Z¹ de Ramusio, avaient été abrégés d'après un texte franco-italien presque égal à F. On peut avancer aussi une autre hypothèse. En effet, on peut croire que la version Z, en origine, a été tirée d'un texte franco-italien semblable à ce du ms. F de la BNF (mais en tout cas plus complet). Ensuite, en un certain nombre de lieux, cette version latine aurait été augmentée avec des nouveaux matériaux, ajoutés par un remanieur anonyme, ou bien – cela serait très important – par l'auteur lui-même. L'hypothèse, ça va sans dire, est

intéressante, mais aussi très risquée. Elle mériterait un nouveau examen attentif, qu'on ne peut pas faire dans ce travail. Toutefois, il faudrait reconsidérer la possibilité que le *Milione* de Marco Polo ait été un *work in progress*.